

CONNAISSANCE DES ARTS - (M)
25, Rue de Ponthieu - 8^e

Oct1980

NEO-BIENNALE

Voici donc ouverte une Biennale de Paris attendue (au tournant ?). Attendue depuis trois ans, dont un de trop, puisqu'elle aurait dû, logiquement, se tenir en 1979. Attendue aussi pour ce qu'elle marque, précisément, un tournant. Ou un retour. Depuis quelques biennales, et au moins à l'évidence lors des deux dernières, l'on avait pu constater, puis regretter, l'invasion d'une « certaine abstraction avant-gardiste épaulée par un discours théorique du type de ceux qui accompagnèrent l'essor de support-surface », selon la formule employée par la commission de critiques d'art qui, cette année, a pris une part importante dans la sélection de la participation française. Ce que Georges Boudaille, délégué général de la Biennale, résume par un « monopole de l'avant-garde institutionnalisée ». Un monopole auquel on vient de mettre fin. Tournant donc. Retour aussi, par le système retenu pour que cette manifestation soit de nouveau ouverte à toutes les formes d'expression et à tous les styles : la disparition du comité de sélection international redonne aux comités nationaux leur libre arbitre et leur pleine indépendance. Ce qui nous vaut une exposition joyeusement hétérogène dont il serait vain de chercher la tendance dominante.

A dire vrai, des envois de trois cent trente artistes présentés par quarante-trois pays (les USA comme la Chine, toute l'Europe, mais aussi l'Inde, l'Egypte, la Turquie, le Venezuela ou même Chypre), ne se dégage aucune tendance nouvelle, aucun mouvement qui ne soit déjà connu, du moins de l'amateur attentif. Ce fut d'ailleurs le lot commun des cinq dernières biennales. Néanmoins, la très large majorité des œuvres exposées sont signées de noms encore ignorés du grand public. Rien que de plus normal, c'est le rôle de cette biennale des jeunes que de révéler de nouveaux talents. Quelques exceptions à cet « incognito », néanmoins : la participation française, par exemple, très renforcée cette année (petit nationalisme oblige ?), comporte des artistes comme Limérat ou Babou, qui n'en sont plus à leur première exposition.

A défaut de réelle nouveauté, l'on assiste au triomphe du « post » et du « néo » : néo-fauvistes allemands, néo-naïfs italiens, néo-figuratifs, post-conceptuels, post-minimalistes et, quand même, postsupport-surface. Avec une constatation supplémentaire, sinon vraiment révélatrice : il y a trois fois plus de mètres carrés d'œuvres au sol que de mètres linéaires d'œuvres plus traditionnellement suspendues aux cimaises. Ceci côté « arts plastiques ». Car la biennale comporte sept autres sections. L'une est désormais traditionnelle : elle rassemble les recherches menées de toutes parts sur la vidéo, avec une prédominance de la France et surtout, des Etats-Unis, ces derniers ayant d'ailleurs concentré là leurs seuls envois. Autre section habituelle, celle des « performances » et « interventions » diverses, qui a donné lieu à une journée « non-stop » le 27 septembre.

Nouvellement créées, deux sections sont consacrées, l'une à la photographie, qui regroupe une quinzaine d'artistes déjà bien connus, comme Sara Holt ou Eva Klasson, ou à découvrir, comme Jean-Marc Bustamante ; l'autre au cinéma expérimental, avec plus de quatre-vingts participants ! La musique n'est pas oubliée non plus, et là aussi le « nouveau » se fait quelque peu « rétro » par une recherche du beau devenue inhabituelle.

Dernières innovations, installées géographiquement non plus au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, mais au Centre Pompidou : des « espaces d'artistes » dans les galeries contemporaines, et surtout — enfin ! ajoutera-t-on — une section architecture. Du thème retenu, « A la recherche de l'urbanité », ont découlé tous les critères de sélection d'une cinquantaine de jeunes architectes soucieux de rendre la ville plus vivable. Ce qui donne peut-être la section la plus porteuse d'avenir de cette biennale.

Rappelons enfin que la Biennale 1980 a commencé par un colloque sur l'art actuel, heureux complément didactique à cette masse de données brutes, qui semblera encore, c'est inévitable, bien dépayssante au public non habitué.

Paris, musée d'Art moderne de la Ville, avenue du Président Wilson ; jusqu'au 3 novembre — Centre Pompidou ; jusqu'au 10 novembre.

ART PRESS (M)
30, rue St-Dominique - 7^e

Oct1980

l'électrographie à la biennale

Les artistes participant à la Onzième Biennale de Paris seront invités à créer des œuvres à l'aide d'un photocopieur en présence du public. Cette animation se déroulera du 19 au 22 septembre mais les œuvres ainsi créées seront exposées jusqu'à la fin de la Biennale. Cette exposition fera suite à une série de seize expositions et un spectacle audio-visuel consacrés à la photocopie d'art, qui ont eu lieu à Paris cette année. Deux de ces expositions se poursuivent en septembre : "Photocopie... suite" qui réunit soixante et onze artistes à la Galerie Forain (jusqu'au 15) et "La photocopie" qui présente les travaux de sept artistes au Musée National d'Art Moderne au Centre Georges-Pompidou (jusqu'au 7). Grâce à ces expositions, la photocopie en tant qu'art a perdu son caractère marginal. Elles furent une révélation pour nombre d'artistes et pour le grand public, qui, jusqu'à présent, n'avaient considéré le copieur que comme un appareil de bureau ne servant qu'à faire des copies conformes en noir et blanc. C'est également cette année qu'ont été mises en service à Paris de nouvelles générations de photocopieurs dont le copieur Canon NP Color qui permet de réaliser des images en couleur jusqu'au format A3 (30x40cm) et la machine Xerox 2080 qui peut agrandir un original jusqu'à une largeur de 60 cm et une longueur pouvant dépasser cent mètres.

La quasi-totalité des photocopieurs en service utilise un procédé électrostatique ; ils sont détournés de leur fonction première par les artistes qui créent des œuvres originales — que j'appelle des "électrographies" — à l'aide de diverses techniques spécifiques à cet art telles que "la prise directe", "le bougé", "la dégénérescence", "la peinture à la lumière" et "la peinture aux doigts". Toutes ces techniques étant simples et instantanées, l'électrographie contribue à une certaine démythification du processus de création artistique et à une désacralisation de l'art. Cela n'empêche pas que la facilité du procédé demande à être compensée par la valeur du concept ou les qualités plastiques de l'œuvre. Quant aux imperfections inattendues que peut causer un mauvais fonctionnement de la machine, elles constituent une forme d'art aléatoire que la plupart des artistes se garde de rejeter.

Christian Rigal

ARCHITECTURE INTERIEURE
CREE - (BMT)

106, Bd Malesherbes - 17^e

Oct1980

XI^e Biennale de Paris et Urbanité

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Pt-Wilson, 75016 Paris.

Centre National d'Art et de Culture Georges-Pompidou du 20 septembre au 10 novembre

Pour sa onzième édition et son vingtième anniversaire, la Biennale des jeunes Artistes de Paris se prépare à vivre une consécration, celle d'un événement international : quarante trois pays représentés et plus de trois cents artistes présents, investissant deux niveaux entiers du Musée d'Art Moderne municipal.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Mais les records ne font pas seuls la qualité de l'événement. Beaucoup plus intéressant est, cette année, un nouveau système (expérimental) qui

devrait mettre un terme au monopole de l'avant-garde institutionnelle. En particulier grâce à la création de nouvelles sections qui s'ajoutent aux déjà traditionnelles (« arts plastiques », « vidéo », « performances et interventions ») :

— « cinéma expérimental » (30 septembre - 12 octobre, Musée d'art moderne et 14 oct - 26 oct à Beaubourg) ;

— « Espaces d'artistes » (20 sept - 3 nov, Galeries Contemporaines du CCI, Beaubourg) ;

— « Photo » (20 sept - 3 nov, Musée d'Art Moderne) ;

— « l'Urbanité » (24 sept - 10 nov, Galeries Contemporaines du CCI, à Beaubourg).

Sous le titre « A la recherche de l'Urbanité », cette nouvelle section regroupe soixante sept projets émanant de dix-sept pays (Europe, Amérique du Nord, Afrique et URSS). Volontairement didactique, elle a l'ambition de sortir l'architecture du cénacle des spécialistes pour transmettre au plus grand nombre le concept de l'Urbanité — savoir faire la ville / savoir vivre en ville — en même temps que la signification, pour les hommes, de la perte de cette urbanité. Pour montrer le rapport de

la production architecturale à son environnement social, plans, perspectives, photos, maquettes sont mis en scène, racontant des opérations en villes nouvelles, des réhabilitations, des traitements de lieux publics, des expériences de lutte urbaine, des recherches et actions menées dans le Tiers-Monde pour développer un architecture en relation avec les traditions ethnoculturelles et les réalités économiques locales...

Un Grand Ensemble réhabilité où l'urbanité selon les architectes Chauveau, Dumont et Lansard. Un projet exposé à la Biennale de Paris 1980.

CANALMANACH
19 RUE DU DEPART
75014 PARIS

Oct. 1980

Billedstoftteater

(Biennale de Paris)
MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS
11 avenue du Pt. Wilson,
75116; 723 61 27.

Dans le cadre de la Biennale de Paris, le Théâtre du tissu imaginaire danois présente, lors des deux derniers week-end, un spectacle conçu à partir de l'environnement du musée. Créé depuis trois ans, le groupe, composé de sept personnes, propose des interventions soit à partir d'un lieu, tel un musée, soit dans la rue; elles se caractérisent par des mouvements répétitifs, très lents, prenant sens d'un rituel.



Billedstoftteater à Copenhague

La musique toujours présente et l'attention aiguë portée aux costumes — forme, couleur — témoignent d'une recherche et d'un travail significatifs de l'avant-garde théâtrale au Danemark depuis ces dernières années.

Les 24, 25, 26, 31 octobre à 16h.